

Février 1997

## 1997...

Bonne et heureuse année en perspective pour «Art de Haute-Alsace». Le don ajouté par les «Amis» à leur cotisation annuelle financera cette année l'acquisition de la belle tête de petit enfant, le «Putto» de Robert Breitwieser. Qu'ils en soient d'ores et déjà très vivement remerciés.



Comme annoncé au printemps dernier par la presse locale (l'Alsace du 11.05.1996) une salle du Musée des Beaux-Arts sera à terme consacrée à la présentation permanente d'oeuvres de la «Collection Art de Haute-Alsace». Ce sera la grande salle du 2<sup>e</sup> étage dans la nouvelle aile, ainsi que Monsieur Michel Samuel-Weis, Maire-adjoint, nous l'a encore confirmé au cours de notre dernier entretien sur les modalités de cette présentation et ses possibles développements. Il est apparu, et nous nous en sommes trouvés d'accord, qu'une convention était nécessaire pour fixer les rapports entre les deux parties et arrêter un calendrier.

*Charles Folk*

## D'UNE EXPOSITION A L'AUTRE

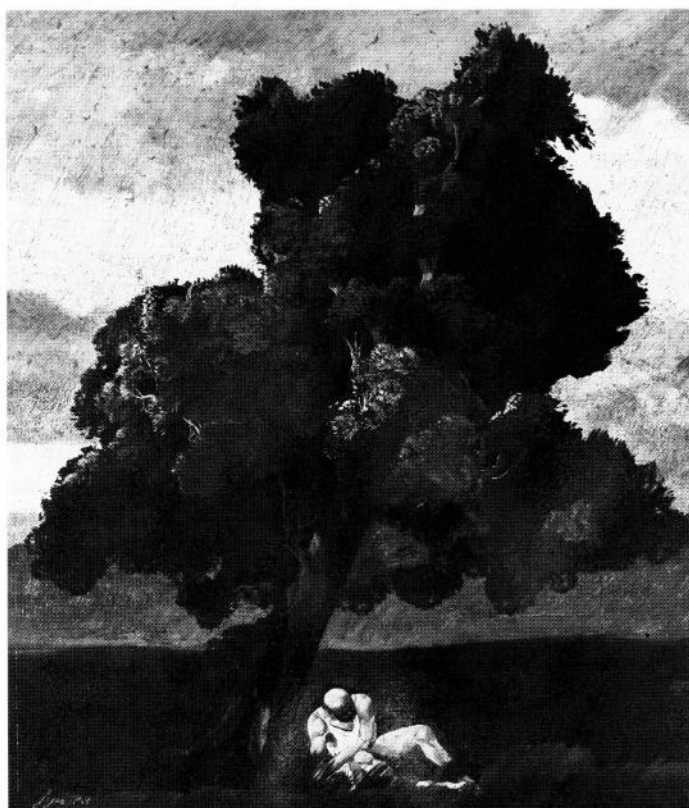
L'équipe des membres actifs de «Art de Haute-Alsace» s'est constamment mobilisée tout au long de l'année 1996 pour assumer la lourde charge de l'organisation de l'exposition «Bilder aus dem Oberelsass», présentée en octobre et novembre derniers à Freiburg dans les salles de l'Augustinermuseum et de l'Institut Français. De 17 à 77 ans et tous bénévoles, ils ont parcouru en tout plus d'un bon millier de kilomètres entre Mulhouse et Freiburg, égrené d'innombrables unités téléphoniques, poncé, verni, classé, inventorié, démarché, rédigé, négocié, photographié, tapé, agrafé et mis sérieusement leurs nerfs, leurs neurones, leurs capacités de persuasion et leurs muscles à contribution pour être enfin au point la veille du jour J. Au point ? Non ! Panique ! il restait encore en ce dernier soir à peaufiner un ultime détail et à rédiger le discours pour le vernissage.

Cependant il s'était écoulé plus d'une année entre la conception de l'avant-projet et l'accrochage final. Un laps de temps qui semblait en théorie largement calculé et qui, pourtant, se révéla terriblement court dans la pratique. Car une exposition ne s'improvise pas, surtout lorsque, comme c'était le cas ici, elle implique plusieurs partenaires. Il faut tout particulièrement rendre hommage à la direction et à l'ensemble du personnel de l'Augustinermuseum et de l'Institut Français qui ont cru en ce projet dès l'origine et lui ont permis de voir le jour par leur collaboration active et efficace sur le plan technique. Un tel projet génère également des coûts importants qui vont bien au delà des possibilités d'une association qui, rappelons-le, ne fonctionne que grâce aux cotisations et aux dons de ses adhérents. C'est ainsi que la Direction Régionale des Affaires Culturelles et l'association APPORT pour le développement de la coopération transfrontalière, ont apporté leur soutien, auquel se sont associées les entreprises mécènes BRAUN, KNAUF et MIELE ainsi que de nombreux «Amis d'Art de Haute-Alsace». Un effort qui a vraiment porté ses fruits, puisque 4000 visiteurs venus de l'ensemble de la Regio ont pu admirer les peintures présentées d'une part à l'Augustinermuseum pour les oeuvres de Binaepfel, Breitwieser et Schachenmann et d'autre part à l'Institut Français pour celles de Bruetschy, Feger et Steffan. Un chiffre plus que flatteur pour une exposition de sept semaines, dans un contexte difficile pour les budgets culturels (nos amis bâlois en font actuellement l'amère expérience) et marqué par une baisse lente mais régulière de la fréquentation muséale. Ce succès administre la preuve qu'une petite équipe motivée, compétente et ayant élaboré un concept répondant aux attentes d'un public bilingue et trinational, tout cela pour un coût plus que raisonnable, peut jouer sans complexe «dans la cour des grands». Sans «Audits internes», sans recourir au moindre cabinets d'experts, «Art de Haute-Alsace» réussit à se positionner dans le paysage culturel régional et apparaît ainsi comme une structure innovante, à prendre en considération dans le cadre d'une politique culturelle démocratique. Des exemples récents nous montrent à quel point il importe désormais d'être vigilant sur ce terrain. Cela signifie que les activités de l'association ne peuvent se limiter maintenant à la constitution et à la gestion d'une collection d'ores et déjà très importante mais doivent s'élargir. «Art de Haute-Alsace» peut et doit devenir un interlocuteur incontournable, même (et surtout) s'il se permet d'être indépendant, pour tous ceux qui de près ou de loin ont le souci de la promotion des arts plastiques dans notre région. Et pourtant la «couverture» médiatique locale consacrée à notre exposition est restée globalement fort discrète, par comparaison avec



l'abondant et complaisant bavardage auquel nous sommes par ailleurs accoutumés. Était-il donc inopportun de rappeler qu'entre les deux guerres mondiales, la vie culturelle alsacienne ne s'était pas totalement laissée enfermer dans le cadre provincialo-cocardier que certains zélotes lui avaient assigné ? (mais faut-il en parler seulement au passé ? le clonage régional d'art contemporain est semble-t-il en plein essor). Était-il inopportun de rappeler que la coopération transfrontalière avait été une réalité bien avant de devenir une formule un tant soit peu incantatoire ? (bien que certaines manifestations ces dernières semaines semblent marquer un regain de vitalité dans ce domaine. Hasard ? Clonage rhénan ?). Fallait-il passer sous silence le fait que des artistes se tenant à distance de modes éphémères n'en sont pas moins eux aussi porteurs d'un message. En tout cas, le taux de fréquentation démontre amplement que les médias sont souvent en retard d'une information ou se trompent d'époque. Et c'est ce qui encourage «Art de Haute-Alsace» à persévérer dans sa démarche. Plusieurs projets sont d'ores et déjà en préparation. Tous les «Amis d'Art de Haute-Alsace» qui souhaitent participer et s'investir selon leurs disponibilités, leurs goûts ou leurs compétences sont les bienvenus.

*Pierre-Louis Chrétien*



*Jacques Feger*

*HOMME DANS UN PAYSAGE*

## Réouverture du MISE à Mulhouse

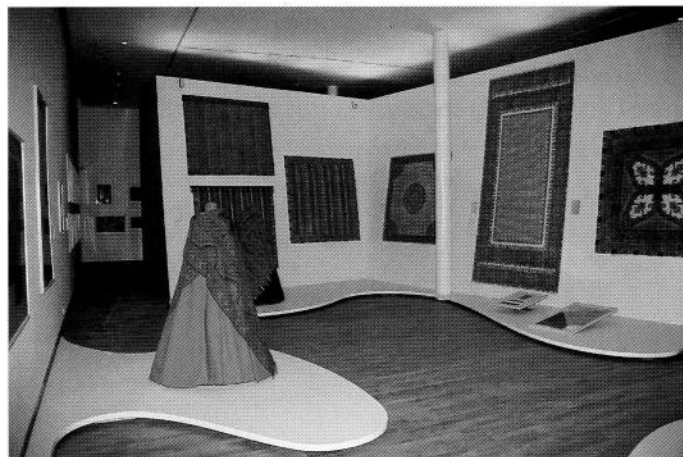
Le musée de l'impression sur étoffes de Mulhouse, fleuron du patrimoine textile alsacien, raconte, à travers ses collections, 250 années d'impression textile, depuis les chefs d'œuvre les plus rares du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux objets les plus familiers créés aujourd'hui. Totalement restructuré entre 1994 et 1996 le musée de l'impression sur étoffes a réouvert ses portes.

En 1857, avec la création du musée du dessin industriel, Mulhouse s'affirme comme l'atelier du dessin textile de l'Europe. Ses collections d'étoffes constituent le fonds originel du MISE.

Les visiteurs s'orientent aisément au gré d'un parcours clair, où les salles se suivent avec logique. Un premier découpage consacre le rez-de-chaussée au XVII<sup>e</sup> siècle, où apparaissent les premières manufactures alsaciennes ; le premier étage au XIX<sup>e</sup> siècle, où dominent les machines ; le deuxième étage au

XX<sup>e</sup> siècle, ce niveau ne devant ouvrir qu'ultérieurement, au cours d'une seconde phase de travaux. Chacun de ces niveaux repose sur un même parti- pris de présenter séparément les étoffes et les autres collections.

Outre les salles du parcours muséographique, un espace en accès libre a été réalisé en partenariat avec l'éditeur textile italien Antonio Ratti. Placé à côté de la boutique du musée, cet espace est consacré à un créateur textile avec toute liberté de présenter ses créations.



## L'exposition de la réouverture présente Le cachemire imprimé en Alsace au XIX<sup>e</sup> siècle

Deux découvertes d'importance contribuent particulièrement au développement du cachemire imprimé sur coton et lui sont fréquemment associées jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : le bleu lapis et le rouge turc. Le genre cachemire prend bientôt de l'ampleur, et la maîtrise de l'impression sur laine donne naissance à des somptueuses séries de châles où les palmes s'allongent et s'enchevêtrent en de riches sinuosités. Les robes à leur tour accueillent les chaudes couleurs des palmettes ondulantes ; la fin du siècle enfin ouvre au cachemire les décors d'ameublement.

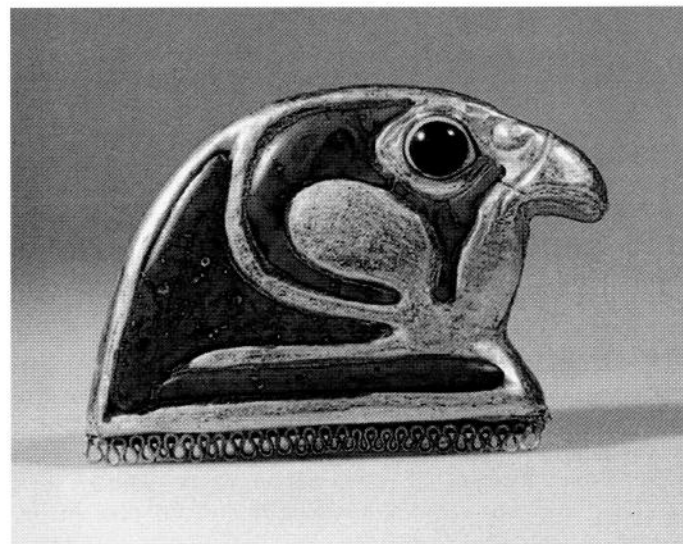
Résolument pluridisciplinaire, l'exposition se propose de retracer la naissance et l'évolution d'un genre qui fut l'un des plus pratiqués de l'impression alsacienne.

14 rue Jean-Jacques Henner

Tous les jours, sauf mardi, de 10 à 18h, jusqu'au 30 avril, de 9 à 18h, du 2 mai au 30 septembre.

## ACTUALITE

### A Bâle





## Moments d'Eternité.

### Art égyptien dans les collections privées suisses

L'exposition présente une sélection d'œuvres d'art égyptiennes issues de fonds privés suisses. Le charme particulier de cette exposition résulte du fait que la plupart des pièces présentées sont inconnues du public. A travers les quelque 350 médaillons, bas-reliefs et peintures, il est offert un aperçu de la vaste de l'art de l'ancienne Egypte (du 4<sup>e</sup> millénaire au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

St-Alban Graben 5

Du 20 mars au 13 juillet

Du mardi au dimanche de 10h à 17h, mercredi jusqu'à 21h.

Ouvert les 28 mars, 31 mars, 1<sup>er</sup> mai, 8 mai, 19 mai.



Mathias Grünewald

TRINITÉ, vers 1520-25

## Dürer, Holbein, Grünewald

«Chefs-d'œuvres du dessin de la Renaissance allemande provenant des musées de Berlin et de Bâle»

Une sélection de plus de 150 feuilles majeures offre un panorama unique sur l'art du dessin allemand des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La parfaite complémentarité des deux collections permet de présenter les œuvres exceptionnelles d'Albrecht Dürer, Hans Holbein le Jeune et Matthias Grünewald, qui constituent le fleuron de l'exposition, dans un contexte caractéristique et riche de multiples facettes. Parmi les 28 artistes dont les productions se complètent au plus haut niveau, on citera notamment Martin Schongauer, Hans Holbein l'Ancien, les maîtres de l'école du Danube - représentés par Albrecht Altdorfer et Wolf Huber, le strasbourgeois Hans Baldung, ainsi que les suisses Urs Graf et Niklaus Manuel. L'exposition du Kunstmuseum de Bâle, qui s'accompagne d'un catalogue abondamment illustré, se situe au centre des différentes manifestations organisées à l'occasion du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Hans Holbein le Jeune (1497/98-1543).

Öffentliche Kunstsammlung Basel : Kunstmuseum, St-Alban- Graben 16.

Du 14 mai au 24 août.

Mardi au dimanche de 10h à 17h, mercredi 10h à 21h, les 13 et 14.06 jusqu'à 20h.

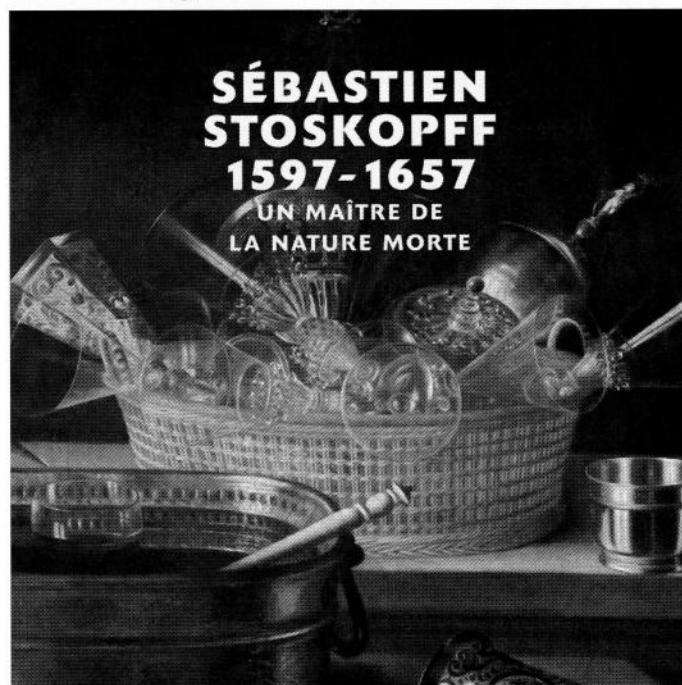
Ouvert les 8.05, 19.05, et 1.08.



Albrecht Altdorfer

PAYSAGE AVEC GRAND MÉLEZE, vers 1522

## A Strasbourg



Première rétrospective de l'œuvre de ce peintre redécouvert en 1930 et dont tous les historiens d'art s'accordent à reconnaître l'importance, cette exposition vient commémorer le quatrième centenaire de sa naissance en juillet 1597 à Strasbourg.

Sébastien Stoskopff figure actuellement parmi les grands noms de l'école française comme de l'école allemande de nature morte. Une quarantaine de ses peintures provenant de musées et de collections privées seront réunies pour la première fois.

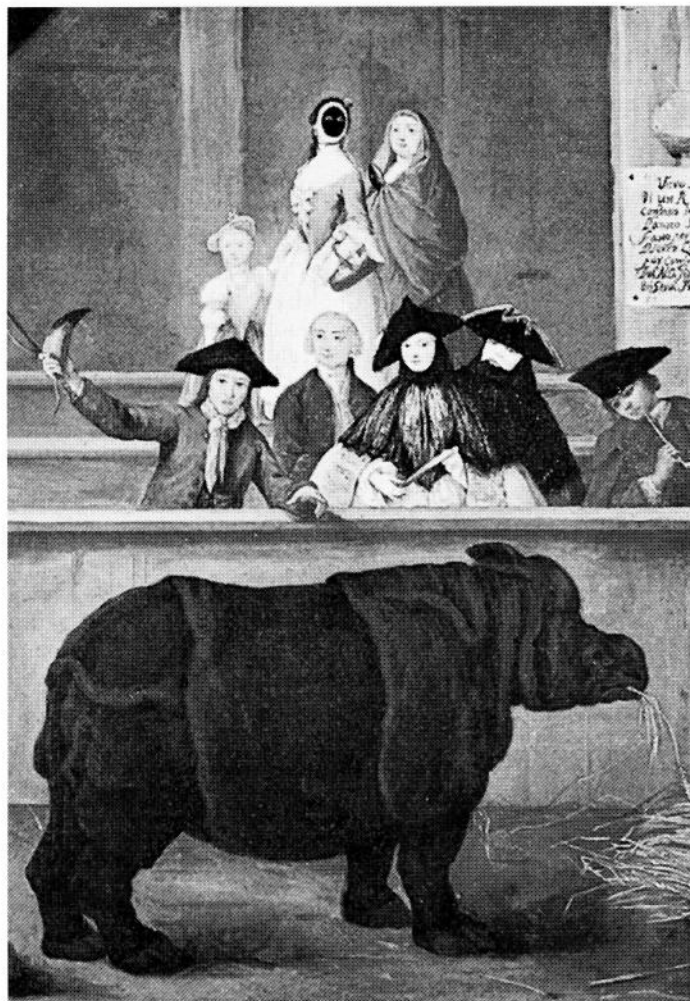
Musée de l'Oeuvre Notre-Dame, 3 place du Château.

Du 15 mars au 15 juin

Mardi au samedi de 10h à 12h et de 13h30 à 18h, dimanche de 10h à 17h, jeudi jusqu'à 22h, fermé lundi.

## A Zürich

### Das Capriccio als Kunstprinzip Le «Capriccio» comme principe d'art.



Pietro Longhi

LE RHINOCEROS, 1751

Par «Capriccio» il faut entendre humeur, intuition, fantaisie. L'exposition souligne ce thème à travers des oeuvres (120 peintures, environ 150 estampes et dessins) qui vont d'Arcimboldo et Callot jusqu'à Tiepolo et Goya, avec Bosch, Tintoretto, Watteau, Magnasco, Füssli...

Ces «visions» colorées sont reproduites dans un catalogue de 420 pages. C'est la première «histoire» sur papier du Capriccio en Europe !

Kunsthau Zürich, Heimplatz 1.

Du 14 mars au 1er juin

Du mardi au jeudi de 10 à 21h, du vendredi au dimanche de 10 à 17h.

## A Paris

### Angkor et dix siècles d'art khmer

Cette exposition réunit pour la première fois les pièces maîtresses des deux collections d'art khmer les plus prestigieuses au monde !

Celle du Musée National de Phnom-Penh, pour le Cambodge, et celle du Musée National des Arts Asiatiques-Guimet, pour la France. 113 chef-d'oeuvre en pierre, bronze et bois permettent ainsi de découvrir la statuaire de l'ancien Cambodge du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

La sculpture khmère, caractérisée par sa grandeur et sa perfection formelle l'est aussi par la richesse de son iconographie.

L'art de l'ancien Cambodge est traditionnellement divisé en trois grandes périodes :

\* préangkorienne (des débuts de notre ère au VIII<sup>e</sup> siècle)

\* angkorienne (du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle)

\* postangkorienne (du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours)

Ces grandes périodes soulignent l'importance du site d'Anghor, capitale de l'empire de la fin du IX<sup>e</sup> siècle à 1431, date de son abandon par la cour.

On pourra admirer la «Tête de Siva» du temple de Phnom-Bok, la belle «Devi», le colossal «Visnou couché», «L'Orant agenouillé» et bien d'autres empreintes de la douceur méditative du célèbre «Sourire d'Anghor»

Galeria Nationales du Grand Palais, avenue Gl. Eisenhower, Square Jean Perrin  
Du 2 février au 26 mai.

Tous les jours, sauf mardi, de 10 à 20h, mercredi de 10 à 22h.

## La Différence :

### Trois musées, trois regards, l'un différent.

Trois musées, de trois pays différents ont décidé de coproduire l'exposition qu'ils présentent successivement.

Il s'agit du Musée dauphinois de Grenoble, du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel et du Musée de la Civilisation de Québec. L'originalité du projet vient du principe retenu qui est celui de la confrontation plutôt que celui de la simple collaboration, autour du thème de la différence, dans sa plus large acception.

Une exposition parallèle propose un regard sur la différence telle que l'art la perçoit. Elle regroupe six portraits peints : une «Zingara» de Corot, des «Tahitiennes» de Gauguin, etc... et dix oeuvres de Chine, du Japon, d'Amérique et d'Afrique... où il apparaît que la différence n'est pas fatalement un vecteur d'exclusion, mais un appel à la rencontre et au dialogue...

Au Musée National des Arts et Traditions Populaires

6, avenue du Mahatma Gandhi, Paris 16e

Jusqu'au 7 avril, tous les jours, sauf mardi, de 9h30 à 17h15.

## A Martigny

### Raoul Dufy

#### «Séries et Séries noires»

Fondation Gianadda, jusqu'au 1er juin, tous les jours de 10h à 18h.



## Secrétariat d'Art de Haute-Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes vendredis du mois de 16h30 à 18h30, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi après la rentrée.

Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations sur la vie de l'Association ainsi qu'une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée. Ils peuvent y amener leurs amis intéressés par l'action de l'Association et se faire présenter des oeuvres de la Collection.